

Juvenile Court © Zipporah Films

Depuis bientôt cinquante ans, [Frederick Wiseman](#), fin moraliste et explorateur inlassable de la nature humaine, s'attache à montrer comment les hommes vivent ensemble. Chez lui, les institutions, dans leur fonctionnement le plus ordinaire, sont le cadre idéal, au sens géographique et cinématographique, pour observer comment s'organise l'ordre et se formalise la violence dans la société américaine.

## PRÉSENTATION DU CYCLE

**Frederick Wiseman**

Une mosaïque de réels

On a coutume de distinguer le documentaire de la fiction. On peut même aller jusqu'à les opposer. Est-ce bien juste ? Fiction ou documentaire, n'est-il pas toujours question de cinéma ? Et seulement de cinéma. Un rapport au réel, son interprétation, sa (re)transcription, sa transfiguration. Comme toujours le cinéma, même dans ses propositions les plus fantaisistes. Faut-il vraiment les différencier ? Ne s'agit-il pas plutôt d'une question de genre ? Le documentaire comme il y a la comédie, comme il y a le western, comme il y a le mélodrame, etc. Le documentaire avec ses règles, avec ses codes, avec son histoire et ses ruptures, avec ses maîtres, comme n'importe quel genre. La distinction fausse certainement le rapport que l'on peut entretenir avec le cinéma ; elle est une manière de surdéfinir un genre. Et s'il est vrai que le documentaire est spécifique dans son rapport direct au réel, la distinction induit alors la question du vrai et du faux. La question piège. L'un serait plus vrai que l'autre... La vérité n'existe pas. De même que la réalité n'est pas une et indivisible. C'est la démonstration *Rashômon* : existent différentes versions de la réalité, qui varient selon les témoins. Le cinéma offre une perception du réel. Ni plus ni moins. La réalité du tournage qui transpire dans les images filmées offrirait peut-être un haut degré d'objectivité, mais elle est toujours rattrapée par le montage et sa subjectivité. Et un film ne sera jamais qu'une perception du réel d'une personne, qui l'aura transformée pour la communiquer à d'autres, qui elles-mêmes en auront une perception (de cette réalité transformée) propre à chacune. Reste l'écriture. Le style, comme dit Proust, qui n'est ni un enjolivement ni une question de technique, mais « comme la couleur chez les peintres, une qualité de la vision, la révélation de l'univers particulier que chacun de nous voit, et que ne voient pas les autres », ajoutant « le plaisir que nous donne un artiste, c'est de nous faire connaître un univers de plus ». Les films documentaires sont écriture, comme tout autre film. Le documentaire a du style. Et il connaît quelques artistes. Si l'on a toujours projeté du documentaire à la Cinémathèque, sans distinction particulière, le considérant avant tout comme du cinéma, comme on programme un porno, il est vrai aussi que cela fait quelques années que l'on ne s'y est pas confronté en tant que genre. C'est un genre riche. Un genre trop souvent réduit à ses sujets alors qu'il porte les plus fondamentales questions d'écritures cinématographiques. Nous y reviendrons désormais plus régulièrement. On commence avec cette rétrospective Frederick Wiseman.



Titicut Follies © Zipporah Films



Wiseman, après avoir produit *The Cool World* de Shirley Clarke en 1963, entre véritablement en cinéma de façon autodidacte à la fin des années 1960, avec *Titicut Follies* (sur la prison psychiatrique de Bridgewater), son premier film et le manifeste de ce que sera sa grammaire cinématographique. Depuis maintenant 50 ans et plus de 40 films, la première spécificité du cinéma de Wiseman est d'observer l'activité humaine dans sa dimension collective, à travers des institutions ou des lieux de vie. Un lycée, un hôpital, un tribunal, un grand magasin, un musée, un opéra, une caserne, une salle de boxe, un quartier, un parc... Wiseman filme le fonctionnement d'un lieu et saisit le complexe chaos de l'existence.



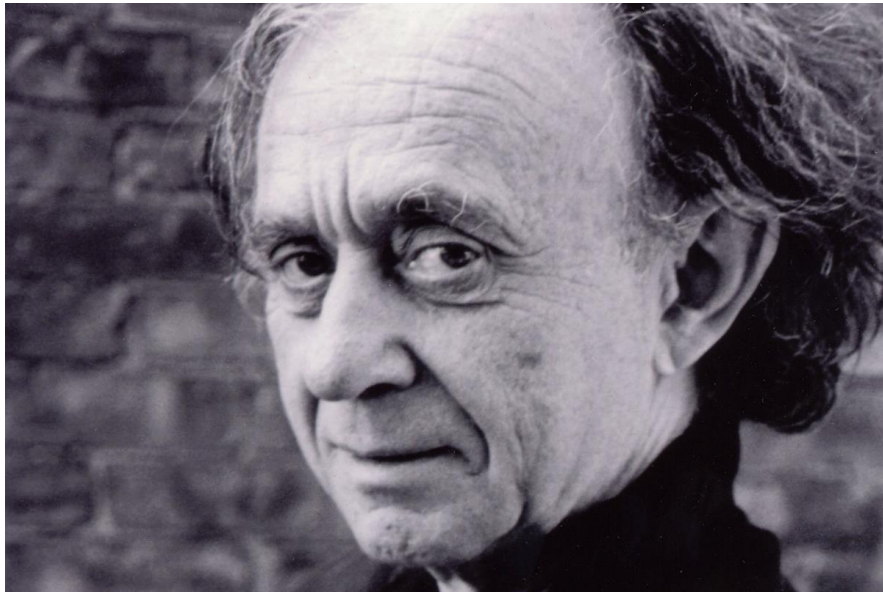
Sa méthode : une équipe réduite à trois, dont lui qui prend le son. Investir le lieu sans véritable repérage préalable, sans point de vue préconçu, et tourner. Pas d'interviews, pas de commentaires, pas de musique additionnelle. Des images et des sons. Wiseman filme beaucoup. Tourner pour trouver. Ses tournages durent plusieurs semaines. Il accumule les heures de rushes, des séquences qu'il appelle « objets trouvés ». Le film naîtra de ce matériau. Il doit s'écrire de lui-même, d'après le matériau (image et son) enregistré. Le montage fera le reste. Une étape qui dure aussi des semaines, si ce n'est des mois. Une étape de réduction pour trouver l'essence du film ; pour trouver LE film. Pour Wiseman, le scénario s'écrit au montage. C'est-à-dire arranger entre elles des séquences, sans se référer à la chronologie de tournage, pour rendre une synthèse de ce que le tournage lui a appris du lieu et des personnes qui le font. « Je ne dirais pas que mes films montrent la vérité, et je déteste cette expression de "cinéma-vérité". Je filme un sujet, une situation, parce que je ne sais pas ce que j'en pense, je tourne et je monte justement pour le savoir. » (Wiseman)

Cela donne une narration en forme de mosaïque. Une mosaïque de moments de réel, pris sur le vif, et agencés en une humaine fresque. Un cinéma complètement choral (plus qu'un dit film choral) et tout à fait impressionniste dans sa manière de rendre par petites touches une vérité de l'instant. Dernière chose, le cinéma de Wiseman s'inscrit dans la durée. Ses films sont longs et cette durée hors norme est le creuset d'une immersion totale. Wiseman nous plonge littéralement dans de nouveaux univers, tels que Proust l'entendait ci-dessus. Wiseman : plus fort que la réalité virtuelle. Plus fort qu'une virtuelle réalité.

Franck Lubet  
responsable de la programmation de la Cinémathèque de Toulouse

## JOURNÉE D'ÉTUDES / RENCONTRE

### VENDREDI 19 MAI



#### JOURNÉE D'ÉTUDES « FREDERICK WISEMAN : ORDRE ET RÉSISTANCE »

Observateur silencieux du quotidien, Frederick Wiseman introduit sa caméra dans des lieux ordinaires de l'activité sociale pour en préciser les rouages avec patience et curiosité. Son œuvre nous prend à témoin des absurdités, des injustices et de l'aliénation de l'ordre social tout en restant sensible aux gestes de résistance accomplis par les citoyens anonymes dans les replis du système. C'est l'expression critique et esthétique de cette tension qu'interrogera cette journée d'études, organisée par l'Université Toulouse Jean Jaurès.

Retrouvez le détail de la journée d'études sur  
[plh.univ-tlse2.fr/accueil-plh/activites/journees-d-etudes](http://plh.univ-tlse2.fr/accueil-plh/activites/journees-d-etudes)  
[cas.univ-tlse2.fr/accueil-cas/activites/journees-d-etudes](http://cas.univ-tlse2.fr/accueil-cas/activites/journees-d-etudes)

**Entrée libre dans la limite des places disponibles**

**> Vendredi 19 mai de 9h à 12h**  
**Université Toulouse Jean Jaurès**

**> Vendredi 19 mai de 14h à 18h**  
**Cinémathèque de Toulouse**

#### RENCONTRE AUTOUR DU CINÉMA DE FREDERICK WISEMAN

Animée par Franck Lubet, responsable de la programmation de la Cinémathèque de Toulouse.  
Intervenants : **Zachary Baqué**, maître de conférences en civilisation américaine, et **Vincent Souladié**, maître de conférences en études cinématographiques (Université Toulouse Jean Jaurès). **Philippe Pilard**, auteur et réalisateur de films, spécialiste de Frederick Wiseman (sous réserve).

Wiseman est un cinéaste en retrait dans ses films mais un commentateur prolixe de son art. Sa présence en creux et sa parole en marge en font un auteur décentré. Comment remettre en perspective l'œuvre et le discours de la méthode ?

**Entrée libre dans la limite des places disponibles**

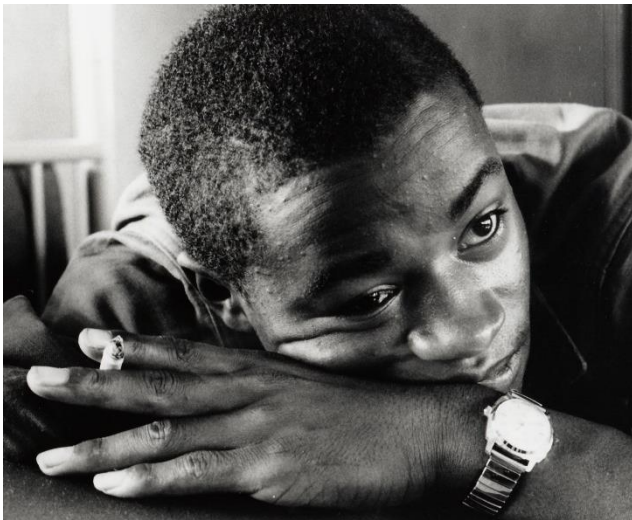
**> Vendredi 19 mai à 19h**



## LES FILMS

Titicut Follies - 1967  
High School - 1968  
Hospital - 1970  
Basic Training - 1971  
Juvenile Court - 1973  
Model - 1980  
The Store - 1983  
Central Park - 1990  
La Comédie-Française ou l'amour joué - 1996  
Public Housing - 1997  
La Danse, le Ballet de l'Opéra de Paris - 2009  
Boxing Gym - 2010  
National Gallery - 2014  
In Jackson Heights - 2015

Retrouvez le détail des films et les horaires sur [www.lacinemathequedetoulouse.com](http://www.lacinemathequedetoulouse.com)



## INTERVIEW

Entretien avec Frederick Wiseman par Dominique Widemann (*L'Humanité*, mars 2016)  
à l'occasion de la sortie de *In Jackson Heights*



*In Jackson Heights* - © Zipporah Films

**Chacun de vos films traite des activités humaines au sein d'un lieu institutionnel ou non, d'un territoire géographique. Qu'est-ce qui vous a conduit dans ce quartier de Jackson Heights ?**

**Frederick Wiseman** Je m'y suis rendu un jour pour visiter un ami. Une idée de film a germé mais ce n'était qu'une hypothèse. Ce quartier rassemble des gens venus du monde entier. On y parle 167 langues. Les questions de l'immigration et de l'intégration sont constitutives de l'histoire des Etats-Unis. C'est un cliché de le dire mais c'est une réalité. Elle m'intéresse à titre plus personnel car mon père vient d'une famille russe arrivée au XIX<sup>e</sup> siècle. Ma mère est née aux États-Unis mais toute sa famille est originaire de Pologne. De plus, mon père, avocat, s'occupait de nombreux immigrés venus d'Europe centrale et qui cherchaient à obtenir une citoyenneté. L'immigration s'inscrit donc dans le récit familial. J'ai également beaucoup lu sur le sujet. Toutes les problématiques liées à ces situations se retrouvent à Jackson Heights, en en croisant d'autres.

**Comment passez-vous de l'idée à la réalisation ?**

À Jackson Heights, dès que je suis descendu du métro, j'ai été très frappé par les couleurs. Ensuite j'ai essayé d'entrer dans la vie des habitants. Chacun de mes films est une combinaison de hasards et de choix délibérés. Je commence sans préjuger de la durée du film ou du point de vue. Là encore j'avais en tête une impression de l'endroit dans lequel j'ai tourné dix semaines. Je suis tombé sur cette société non gouvernementale qui organise tous les jours à 18 heures des réunions au cours desquelles sont évoquées toutes sortes de problèmes, comme ceux que vivent les personnes transgenres, les discriminations au travail, l'exploitation, les difficultés de certains à obtenir des papiers... Passer par les gens qui apportent de l'aide était une bonne entrée. Je n'avais aucune idée des histoires sur lesquelles j'allais tomber. Par exemple, celle de Célia, cette femme d'origine mexicaine dont on entend dans le film le récit entier du périple accompli par l'une de ses proches pour parvenir à franchir la frontière. En restant suffisamment longtemps, je savais que j'avais la possibilité de trouver ce qui se passe en Amérique. J'ai tourné dix semaines à Jackson Heights. Ensuite six semaines ont été nécessaires pour visionner les cent vingt heures de rushs en prenant des notes. Ont suivi dix mois de montage sans idée de la

structure. Je ne peux pas la préétablir. Elle apparaît à la toute fin, au terme de mon expérience, de toutes sortes d'associations et de connexions visuelles et thématiques.

**Parmi les thématiques propres à Jackson Heights, on rencontre celle de la gentrification menée par divers requins qui ont déjà entrepris d'installer de grandes enseignes au détriment des petits commerces, de tenter de déloger les habitants actuels et de détruire ce riche tissu social. En aviez-vous connaissance avant le film ?**

Non, c'est également dû au hasard de la rencontre avec ces deux jeunes hommes que l'on voit mettre sur pied des réunions d'alerte et de défense du quartier, notamment auprès des petits commerçants. C'est en les suivant que j'ai découvert cette question très importante pour la communauté que forme le quartier. Elle est également très importante pour le film car elle lui confère de la profondeur et permet de ne pas tomber dans l'anecdote. Beaucoup de gens qui subissent diverses formes d'exploitation souhaitent s'en dégager. C'est intéressant de voir que tout le monde n'est pas prêt à exploiter autrui et de savoir qui peut aider les autres et comment. La ligne de force va se situer dans la construction d'une structure narrative.

**Vous avez réalisé depuis 1957 une quarantaine de films. Constituent-ils un portrait de la condition humaine ?**

Ce n'était en tout cas pas mon propos de départ. Ce qui me travaille chaque fois c'est le quotidien. Il faut entrer partout, dans les boutiques, les institutions, les lieux de culte, les restaurants, pour capter tous ces aspects du quotidien que sont le triste, le comique, le tragique, le banal... Il ne s'agit pas de « vérité », mot qui me fait partir en courant, mais de donner le sentiment du réel, de l'alimenter.

Partenaires du cycle **Frederick Wiseman**



Retrouvez la programmation **Frederick Wiseman** sur **France Culture**

**Contacts presse**

**Clarisse Rapp**, chargée de communication

[clarisse.rapp@lacinemathequedetoulouse.com](mailto:clarisse.rapp@lacinemathequedetoulouse.com) / 05 62 30 30 15

**Pauline Cosgrove**, assistante de communication

[pauline.cosgrove@lacinemathequedetoulouse.com](mailto:pauline.cosgrove@lacinemathequedetoulouse.com)

**Espace presse**

(dossiers de presse et visuels HD)

Nom d'utilisateur : presse

Mot de passe : cine31

**Suivez-nous sur**

